Datum: 22.11.2026

KEYSTONE ATS

LES CRÉATIVES

Keystone ATS / Suisse
3000 Berne 22
058 909 50 50
https://www.keystone-sda.ch

Genre de média: Agence de presse

Ordre: 3021822
N° de thème: 034022
Référence: 70dc1111-0ddb-4d96-bf41-d5c96e51cf50
Coupure Page: 1/1

Virginie Despentes: "Tout le travail de ma vie est bloqué"

Virginie Despentes revient au théâtre avec "Romancero Queer" au festival Les Créatives à Genève. L'auteure de "Vernon Subutex" évoque cette nouvelle expérience artistique, mais aussi sa rupture avec Grasset et son combat pour reprendre le contrôle de ses livres.

La pièce plonge dans les coulisses d'un théâtre où une troupe répète une version queer de "La Maison de Bernarda Alba", de Federico García Lorca. Sous l'autorité d'un metteur en scène tyrannique, les tensions éclatent entre les interprètes, qui finissent par faire front commun.

Pour l'écrivaine de 57 ans, qui a aussi réalisé des films et participé à des projets musicaux, la scène offre une liberté particulière: celle de pouvoir modifier son texte au contact des interprètes et du public. Contrairement au roman, écrit dans la solitude, le théâtre lui permet de confronter immédiatement ses mots à l'oral et de les retravailler au fil des répétitions. L'expérience lui donne envie de poursuivre dans cette voie. Mais elle s'inquiète des coupes budgétaires dans le théâtre public français. "Je n'arrive pas au meilleur moment, dix ans trop tard", confie l'auteure à Keystone-ATS.

Une "guerre culturelle"

Ces difficultés s'inscrivent, à ses yeux, dans un contexte plus large de fragilisation de la création artistique. Depuis plusieurs mois, Virginie Despentes est engagée dans une bataille avec son éditeur historique, Grasset, après l'éviction de son dirigeant Olivier Nora et le départ de quelque 260 auteurs et autrices.

Elle dénonce l'emprise de Vincent Bolloré sur les médias et les industries culturelles, à travers son groupe qui contrôle notamment Canal+ et Hachette, dont fait partie Grasset. "On n'avait jamais connu un monopole aussi fort de toute la culture", estime-t-elle, dénonçant une "guerre culturelle" menée par le milliardaire, qu'elle associe à l'extrême droite.

Virginie Despentes, qui a grandi en Lorraine (F), voit dans cette concentration un bouleversement comparable à celui provoqué par la fermeture des usines sidérurgiques de Longwy, dès la fin des années 1970. "Ce n'était pas seulement la fermeture d'une branche d'activité, c'était vraiment un changement d'époque", souligne-t-elle.

La crise a aussi révélé la fragilité du statut des écrivains et écrivaines face aux maisons d'édition. Les contrats leur laissent, selon elle, peu de marge pour récupérer leurs œuvres lorsqu'un désaccord survient. "L'éditeur s'empare de tous les droits jusqu'à 70 ans après la mort", déplore-t-elle.

Les avancées concrètes restent limitées pour les écrivains et écrivaines réunis sous la bannière du collectif Les États généreux. Virginie Despentes déplore notamment l'absence de dialogue avec le Syndicat national de l'édition (SNE), accusé de faire obstacle à leurs revendications. Elle entend poursuivre le combat sur les plans politique et judiciaire pour récupérer les droits sur ses ouvrages.

La menace de l'extrême droite

À l'approche de la présidentielle française de 2027, Virginie Despentes redoute les conséquences d'une arrivée du Rassemblement national à l'Élysée sur la littérature, le cinéma, le théâtre et l'ensemble de la création artistique.

L'écrivaine, dont les romans explorent depuis longtemps les fractures sociales et les rapports de domination, dénonce également la répression des manifestations en France.

"Je n'avais jamais vu des répressions aussi violentes dans un pays européen", affirme-t-elle. L'écrivaine s'indigne notamment de la violence exercée contre des lycéens qui manifestent pour réclamer davantage de moyens pour l'Éducation nationale, jusqu'à du chauffage dans leurs établissements.

A l'inverse, Virginie Despentes affiche son enthousiasme pour La France insoumise et Jean-Luc Mélenchon, dont elle salue le programme. "À chaque fois qu'il (le programme) est réédité, les rayons se vident en une journée".

Une "mort symbolique"

La rupture avec Grasset a profondément ébranlé Virginie Despentes. Après trente ans de publications, l'écrivaine voit désormais son œuvre liée à un groupe dont elle combat les orientations politiques. "Tout le travail de ma vie est bloqué", déplore-t-elle, évoquant une "mort symbolique très, très forte".

Au point d'envisager de renoncer à l'écriture? "Je ne sais pas si je continuerai à écrire des livres, mais je suis sûre que je continuerai à lire", confie-t-elle. Elle travaille pourtant sur un nouveau manuscrit, qu'elle aimerait publier avec Olivier Nora. "C'est quelqu'un avec qui je m'entends exceptionnellement bien", souligne-t-elle.

Pour récupérer ses anciens ouvrages, elle a même songé à les réécrire, à l'image de la chanteuse américaine Taylor Swift, qui a réenregistré ses albums pour reprendre le contrôle de son catalogue.

Malgré ses doutes, Despentes reste attachée à la liberté qu'offre la littérature, contrairement au théâtre ou au cinéma, tributaires de financements. "N'importe quelle personne qui a un projet de livre peut essayer de le faire", rappelle-t-elle. "C'est une liberté extraordinaire."